Sépulture énéolithique de Tancoigné (Maine-et-Loire)

Étienne Patte

► To cite this version:

Étienne Patte. Sépulture énéolithique de Tancoigné (Maine-et-Loire). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1953, 11 (2), pp.273-282. 10.3406/galia.1953.1342 . hal-01921376

HAL Id: hal-01921376

<https://hal.science/hal-01921376>

Submitted on 3 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

NOTES ET INFORMATIONS

NOTES

SÉPULTURE ÉNÉOLITHIQUE DE TANGOIGNÉ (MAINE-ET-LOIRE)

A la fin de décembre 1949, M. Isaïe Bellion, en exploitant sa carrière de sable falunien, mettait au jour un squelette; il en avisa son curé, M. l'Abbé Gaudin qui alerta le Maire M. de Fougerolle et M. l'Abbé Manquat, professeur à la Faculté catholique d'Angers. La trouvaille a été faite au lieu dit « Les Gâts » parcelle 1.068 section A de Tancoigné (Maine-et-Loire). D'après M. l'Abbé Manquat, le squelette était à 1^m,40 de profondeur, incrusté dans une gangue de sable calcaire très compact, couché sur le côté gauche, incurvé, les membres inférieurs repliés, dans une fosse ovale d'environ 1^m de long; le sable de la fosse était plus blanc que celui d'alentour. Il est conservé à l'Université catholique d'Angers.

Deux objets accompagnaient le squelette : une petite hache et une « hache de combat ».

La *hache*, entièrement polie et sans arêtes, est en *jadéite* très translucide, de densité 3,33¹ et d'un beau vert clair marbré ayant pour dimension 62 × 38 × 15,6^{mm}; sa forme est banale (fig. 1). Sa présence dans une sépulture vraisemblablement de chef fait souvenir du symbolisme des ro-

(1) Densités mesurées très exactement par M. Gray, assistant à la Faculté des Sciences de Poitiers. La jadéite a une densité de 3,33 à 3,5 (Lacroix).

ches néphritiques en Chine où le jade incarne souveraineté et puissance, où il est nourriture des esprits et procure la régénération des corps, assurant l'immortalité selon la croyance des Taoïstes et préservant de la putréfaction des tombeaux².

FIG. 1. — Tancoigné. Hache en jadéite.

Quant à l'origine de la jadéite, elle ne pose plus les problèmes d'antan, des gisements étant connus en Ligurie et dans les Alpes piémontaises, en Suisse, et probables en Bretagne.

(2) MIRCEA ELIADE, *Traité d'Histoire des Religions*, 1949.

FIG. 2. — Tancoigné. Hache de combat.
En bas, coupe.

La « hache de combat » (fig. 2) est faite d'une diabase à grenat, à structure ophiolique très nette, et d'un gris foncé légèrement verdâtre; sa densité égale 2,95; sa conservation est assez mauvaise, la roche s'est fissurée et une partie voisine du trou et le tranchant sont altérés par desquamation; il ne serait pas impossible que ce soit dû à l'action du feu.

Ses dimensions sont : longueur, 168^{mm}, elle devait être de 175^{mm} environ; largeur, 49^{mm},2, elle devait être de 50^{mm}; hauteur au milieu, 34^{mm}; hauteur au tranchant, 30^{mm},3; hauteur au bout opposé, 25^{mm},3; diamètre du trou, 23^{mm} exactement aux 2 extrémités.

On enseigne que la perforation cylindrique caractérise l'âge du Bronze, la perforation biconique le Néolithique. On trouve la perforation cylindrique en Alsace avec la céramique « poinçonnée » et à d'autres phases du « Néolithique », en particulier dans le « Lacustre »; mais à toutes ces époques, il y avait d'autres régions en Europe où le métal était connu. La même remarque vaut pour les *Glockenbecher*, à l'aire de répartition desquels

correspond en Belgique une concentration plus dense des haches-marteaux, ainsi que pour la *Schnurkeramik*, à peine plus ancienne de quelques siècles et constamment associée aux haches de combat à arêtes multiples (*Vielkantig*). L'usage de ces objets persiste en plein âge du Bronze; dans le Centre-Ouest, un casse-tête avec trou fut retrouvé dans le tumulus des Gabats, près Tendu (Indre), avec du Bronze (Musée de Bourges).

Dans la grande famille polymorphe des haches de combat d'Europe centrale ou nordique, on a pu établir une hiérarchie des types, mais rien ne dit qu'elle s'applique à l'Europe occidentale où la variété est moins grande. Je rappellerai seulement que l'on admet³ qu'en Europe centrale et nordique, le type le plus ancien est celui à arêtes multiples qui est une copie directe du prototype métallique. La seule pièce figurée par Åberg⁴ et permettant une comparaison vient de Groningue (Hollande) et est considérée comme d'un type très dégénéré de la famille des haches du Jutland. Les formes simples sont connues depuis les dolmens scandinaves jusqu'aux palafittes suisses, dans la région rhénane en France; il est cependant difficile de trouver une forme exactement voisine de celle que nous publions ici.

Nous nous bornerons à une excellente comparaison fournie par un objet trouvé près de Carnac dans le dolmen ruiné du Moulin du Sach (commune d'Etel), également fait de diabase⁵ et ayant des

(3) C'est l'opinion de Åberg, de Kossinna, de Gordon Childe, de Becker.

(4) ÅBERG, *Das nordische Kulturgebiet in Mitteleuropa während der jüngeren Steinzeit*, Upsal, Leipzig, 1918, p. 46, fig. 74.

(5) Décrite d'abord comme étant de grès. Cf. Z. LE ROUZIC, *Fouilles dans la région de Carnac : III, Dolmen ruiné du moulin à vent du Sach*. Vannes, 1912, fig. p. 22; *Le mobilier*

dimensions très voisines de celui de Tancoigné; Le Rouzic l'a classé dans son Enéolithique ou Carnacéen qui comprend la céramique à *Glockenbecher* dont les débris accompagnaient justement cet objet ⁶.

Peake et Fleure ont remarqué qu'en Bretagne, la majorité des haches de combat sont de type plutôt précoce, le trou n'étant pas au milieu; ce n'est pas le cas de celles du Moulin du Fach et de Tancoigné.

Je possède une moitié de hache de combat probablement à deux tranchants (fig. 3) dont l'intérêt est d'être également en diabase à grenat et d'être d'une provenance voisine : elle vient de la collection Migaud, instituteur qui avait restreint ses recherches à la région de Combrand et des Aubiers (Deux-Sèvres). Cet objet était encore souillé de terre lorsqu'il me fut donné, ce qui confirme son origine locale. On le comparera à celui trouvé près de La Roche-sur-Yon et fait d'une roche « assez tendre » blanc-bleuâtre ⁷; il peut aussi être comparé à celui venant de Courçay (Indre-et-Loire) ⁸ dont les faces sont plus convexes. Ses faces supérieure et inférieure sont concaves; ses flancs convexes; le tranchant,

des sépultures préhistoriques du Morbihan, *L'Anthropologie*, 1934, fig. 14 (5), p. 485; M. JACQ, *Catalogue du Musée archéologique James Miln-Zacharie Le Rouzic*, s. d. [1942], fig. 12(5); AVENEAU DE LA GRACIÈRE, *Inventaire sommaire des haches-marteaux et des haches doubles en pierre polie trouvées en Bretagne-Armorique et plus particulièrement dans le Morbihan*, *Bull. Soc. polymath. du Morbihan*, 1910, p. 201, pl. 1, fig. 13. Ce dernier auteur figure un autre objet très semblable en chloromélanite du moulin de Kerguierch en Carnac (*ibid.*, pl. 1, fig. 7).

(6) AVENEAU DE LA GRACIÈRE, *l. l.*, p. 201.

(7) DE GUIGNARD DE GERMOND, *Quelques casse-têtes et haches-marteaux de Vendée*, *B.S. préh. française*, 1937, fig. 2.

(8) G. CORDIER, *Outils perforés de l'Indre-et-Loire*, *B. Soc. préh. franç.*, 1951, p. 49.

FIG. 3. — Environs des Aubiers. Moitié de hache de combat en diabase gris-verdâtre; en bas, coupe.

mousse. Ses dimensions sont : largeur maximum : 52^{mm},5; épaisseur sur les bords : 38^{mm} et 36^{mm} suivant le côté; épaisseur au centre : 34^{mm}; distance du centre au tranchant : 86 ^{mm}; diamètre du trou à l'orifice : 28^{mm}.

Desmazières ⁹ a dressé pour le *Maine-et-Loire* l'inventaire de 18 haches perforées décrites la plupart comme en « diorite » : elles sont réparties dans les 5 arrondissements (Angers : 3 ex.; Baugé : 1; Cholet : 6; Saumur : 4; Segré : 4). Malheureusement aucune n'est figurée.

Il faut remarquer que la civilisation Seine-Oise-Marne s'est étendue en *Maine-et-Loire* comme en témoignent deux vases (fig. 4) de la sépulture en fosse de

(9) *Inventaire des haches-marteaux et des haches doubles ou casse-têtes en pierre polie, trouvées dans le département de Maine-et-Loire*, *Bull. S.P.F.*, 1918, p. 518.

Brézé¹⁰; Gordon Childe a insisté récemment sur la valeur de ce type de céramique.

FIG. 4. — Vases de Brézé, d'après les dessins de Verneau.

On remarquera que ces vases, avec leurs petits mamelons, rappellent un exemplaire décrit par Schumacher¹¹ comme appartenant au niveau de l'Adlerberg; l'on sait que cette civilisation prolonge directement celle des *Zonenbecher*; par suite, si cette seconde comparaison n'est pas due qu'à une simple convergence entre formes très élémentaires, elle n'est pas étonnante étant donné ce que nous savons de l'interférence en Gaule de la civilisation Seine - Oise - Marne et de celle des *Glockenbecher*. La comparaison est d'ailleurs bien meilleure avec un vase avec 4 mamelons de la palafitte de Wangen¹².

Quel fut le rapport ici entre cette civilisation et celle dite carnacéenne où se rencontrent les haches de combat ? Aux environs de Paris, les deux civilisations interfèrent, le dolmen de Dennemont

(commune de Follainville, Seine-et-Oise) a livré à la fois un pot à léger étranglement à la base, de franc type Seine-Oise-Marne, et un débris orné de zones, de style *Glockenbecher*¹³; il a pu en être de même en Maine-et-Loire. En Bretagne, quelques tombes ont été édifiées alors que les *Glockenbecher* étaient encore courants¹⁴. En Allemagne, comme Peake et Fleure de même que Schuchhardt l'ont remarqué, la *Schnurkeramik* et les haches de combat correspondantes ne se trouvent qu'en sépultures, ce qui a amené Schliz à considérer leurs porteurs comme les seigneurs régnant sur la population agricole¹⁵.

Le crâne (fig. 5 et 6) a subi une déformation qui a réduit les diamètres transversaux d'une quantité impossible à préciser. Il s'est produit non seulement des cassures mais aussi des crevasses haillantes plus ou moins, témoignant de déformations; cela rendait impossible toute tentative de reconstitution exacte. La région faciale a été la plus affectée, la région des pariétaux a peu souffert. Il est difficile d'évaluer approximativement les diamètres; mais le diamètre antéro-postérieur maximum qui est maintenant de 20^{mm} devait s'approcher beaucoup de cette valeur, tandis que le transverse maximum dépassait peu 140, sa valeur actuelle; l'indice céphalique dépassait donc un peu 70; cette dolichocéphalie conviendrait aussi bien à un Nordique qu'à un Méditerranéen; comment cet in-

(10) R. VERNEAU, *Une sépulture de l'âge de la pierre polie en Anjou*, *La Nature*, 1876, II, fig. p. 385.

(11) SCHUMACHER, Art. « Mittel-und Süd-deutschland » in EBERT, *Reallexikon...*, t. VIII, 1927, pl. 75 a.

(12) E. WAGNER, *Fundstätten und Funde aus vorgeschichtlicher, römischer und alamanisch-frankischer Zeit in Grossherzogtum Baden*, Tübingen, I, 1908, p. 36, fig. 25.

(13) PERRIER DU CARNE, *L'arrondissement de Mantes aux temps préhistoriques*, 1894, fig. 24-25.

(14) G. CHILDE, *Prehistoric migrations in Europe*, *Inst. for Sammenlignende Kulturforskning*, 1950, p. 130.

(15) A signaler, par exemple, la sépulture de Sprantal (Bade) avec tesson de *Schnurkeramik*, hache de combat peu différente de celle de Tancoigné et hache en jadéite (WAGNER. *loc. laud.*, II, 1911, p. 113).

FIG. 5. — Tancoigné. Crâne : *a*: *norma lateralis*; *b*: *norma verticalis*; *c*: *norma inferior*; *d*: *norma posterior*. Orientation suivant le plan horizontal de Francfort, aussi exacte que possible.

FIG. 6. — Tancoigné. Crâne, vu de face et de profil (avec portion de la colonne vertébrale en place).

dice distinguerait-il un Suédois (moyenne 76) d'un Portugais (moyenne 74,3) ?

Les diamètres du nez sont $24 + \epsilon$ et 50, d'où un *indice nasal* de $48 + \epsilon$ se situant à la limite de la méso- et de la leptorrhinie. L'orbite droite fournit un *indice orbitaire* de 66 (29 : 44) donc microsème (l'orbite gauche déformée mesure 32×38). La hauteur faciale totale est de 112; la hauteur faciale supérieure de 66. Le diamètre bizygomatique, réduit à 100, devait être d'environ 104. Le diamètre frontal minimum dépassait 92, atteignant sans doute 93 si l'on en juge d'après ses rapports avec le biorbitaire externe qui doit être estimé à 96 ($= 2 \times 48$). La largeur interorbitaire est de 21,5 (d'un maxillo-frontal à l'autre). Les courbes sagittales peuvent être mesurées exactement : frontale to-

talé = 144; pariétale = 135; occipitale (du lambda à l'opisthion) = 111.

Il s'agit d'un crâne à caractères masculins; les reliefs à l'inion ne sont pas spécialement accusés, mais ceux de la mandibule et de la région glabellaire le sont extrêmement, de plus les apophyses mastoïdes sont fortes et la crête canine saillante sépare une profonde fossette incisive de la fosse canine. L'ensemble est vigoureusement modelé et l'aspect a quelque chose de farouche, ce qui tient surtout à l'avancée de la saillie glabellaire. Les os nasaux sont brisés mais l'on peut imaginer la forte saillie du nez.

On remarquera la courbe régulière du profil crânien (mais sa convexité a été légèrement exagérée par l'écrasement), et l'absence de talon ou de chignon dans la région occipitale.

Toutes les *sutures* sont encore ouvertes. Les *dents* sont toutes présentes et dans un état parfait; l'absence pratiquement complète d'usure aux M_2 et M_3 contraste avec l'usure des M_1 sur lesquelles un point de dentine apparaît au centre de chaque cuspide. Cela indique *un très jeune adulte*. La présence de pores assez ouverts, l'aspect un peu lacunaire du bord alvéolaire au niveau des I_1 , C et P_1 supérieures gauches peut faire supposer une légère pyorrhée alvéolaire; par suite de grattage effectué pour le dégagement, on ne peut pas juger du degré exact d'ouverture des pores. A l'heure actuelle, la carie serait particulièrement fréquente chez les grands Blonds germaniques, dans le N.-E. de la France, en Hollande (le bassin du Rhône et le Massif Central étant en général plus épargnés); mais elle ne manque pas chez les Méditerranéens qu'elle affectait dès l'âge du Bronze ainsi que Robert l'a signalé à propos de Bédeilhac.

Nous avons vu que, dans la recherche des *affinités ethniques*, l'indice crânien ne nous permettait pas de décider en faveur d'une parenté plus avec le Nordique qu'avec le Méditerranéen. L'indice orbitaire n'a pas non plus assez de poids surtout lorsqu'il s'agit d'un individu; parmi les dolichocéphales à orbites basses se situent à la fois les grands Nordiques blonds (Dal-Rasse) et les petits bruns du Sud-Est de l'Europe et du Nord de l'Afrique (Ber-Rasse) [Pandler]. Les orbites basses se rencontrent aussi dans le type des Baumes-Chaudes et chez les dolichocéphales néolithiques du bassin de la Seine (Séquaniens de Riquet). On notera une certaine similitude avec un crâne alsacien de la civilisation du Michelsberg trouvé à Achenheim et attribué par Ulrich¹⁶ au type I considéré par

(16) *Les crânes préhistoriques du Bas-Rhin*, *Revue anthropologique*, 1939, pp. 20, 26, fig. 7.

lui comme « nordique » par excellence.

C'est surtout la rudesse du relief qui fait penser à un rapprochement avec les Nordiques; mais j'ai vu des crânes de Norvégiens à caractères masculins très accusés et cependant à relief sus-orbitaire très peu marqué; de plus, j'ai vu des crânes de Portugais où ce relief était très accusé. Il faut d'ailleurs songer qu'il y a et qu'il y a eu dans le bassin méditerranéen des types si apparentés aux Méditerranéens classiques actuels que toute distinction est arbitraire, possédant un relief sus-orbitaire parfois très proéminent; il s'agit spécialement des *Eurafricains* déjà présents à Kish, à Al' Ubaid, à Tépé-Giyan; de même à l'âge du Bronze, la population chypriote comprend de ces *Protoméditerranéens* à arcades sourcilières très développées¹⁷.

Nous terminerons par une comparaison avec le crâne de Newport (Monmouthshire) qui date de la phase forestière du Néolithique, son indice crânien est de 72,3 et il y a de *puissants bourrelets sourciliers*; Keith¹⁸ l'a comparé au frontal d'Aberavon (Port-Talbot) également pourvu de forts bourrelets. E. von Eickstedt¹⁹ considère ces crânes gallois comme intermédiaires entre le type aurignacien et le type méditerranéen. D'autre part (*id.*, *passim*), la population galloise actuelle comprend deux éléments à tête longue, l'un nordique, l'autre plus petit (1,63); cet élément, spécialement étudié dans le Montgomery, est caractérisé par ses cheveux bruns, ses yeux clairs, son indice céphalique (79), sa face courte

(17) C. FUERST, *Zur Kenntniss der Anthropologie der prähistorischen Bevölkerung der Insel Cypern*, *Lunds Univers. Arsskrift*, 1933; C. R. in *L'Anthrop.*, 1935, p. 169.

(18) Sir Arthur KEITH, *The antiquity of man*, Londres, 1925, p. 58, fig. 22.

(19) Egon Freiherr von EICKSTEDT, *Die Meditteranen in Wales*, *Z. f. Rassenkunde*, Bd. I, Heft I, 1935, p. 40.

(ind. 92); il est considéré comme une variété atlantique des Méditerranéens c'est-à-dire comme *atlanto-méditerranéen* au sens de Deniker, et opposé aux « Siluriques » c'est-à-dire aux Méditerranéens graciles et plus petits, d'ailleurs plus rares. Ce type brun à yeux clairs se retrouve, hors du Pays de Galles, en Angleterre et, particulièrement net, en Ecosse et Irlande. Et cela nous ramène à la population des Long Barrows ainsi qu'à l'origine des Nordiques. E. von Eickstedt²⁰ se demande si les yeux bleus de ces Gallois bruns ne sont pas dus à un début de dépigmentation²¹.

De notables saillies glabellaires se rencontrent aussi chez certains néolithiques d'Espagne par exemple : crâne d'*Alcazar del Rey*, province de Cuenca²².

On peut, je crois, trouver des crânes très voisins parmi les dolichocéphales de toutes les parties de l'Europe. Ebert et Schilz²³ on décrit un crâne qui rappelle celui de Tancoigné; ce type, considéré comme une variété des *Nordeuropéens*, provient de Nikolajewka sur le Dniepr et date du 1^{er} siècle avant ou après J.-C.

Nous retrouvons une fois de plus la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de classer les crânes de nos dolichocéphales européens; on peut tenter d'y reconnaître des types des Baumes-Chaude, de Genay, etc., cela réussit tant que l'on n'opère que sur quelques crânes

et que l'on ne tient compte que de très peu de caractères. Plus les découvertes se multiplient, plus les groupements et rapprochements apparaissent factices. Nous pouvons également comparer des crânes des Long-barrows dont les affinités ont été, on le sait, interprétées de façon très divergentes.

Schreiner²⁴ a mis en évidence le polymorphisme du type nordique, ce qui explique les divergences entre auteurs quant à sa diagnose; ainsi, les orbites sont données comme basses par certains, comme hautes par d'autres.

Ces constatations peuvent paraître décevantes à ceux qui attribuent encore à la notion de race une valeur qu'elle n'a pas; en réalité, elles nous font mieux saisir l'interdépendance de tous les types que l'on a cru devoir décrire, elles nous font entrevoir que les variétés humaines de l'Europe n'étaient pas plus séparées au néolithique qu'aujourd'hui et qu'il n'est pas difficile d'envisager la différenciation des types méditerranéen et nordique à partir d'un vaste stock, peut-être mieux d'un vaste creuset commun.

Les descriptions des anthropologistes ne sont cependant pas vaines, car, chaque homme représentant une mosaïque de caractères pouvant se disjoindre et se regrouper au hasard des croisements, il est essentiel d'accumuler les documents qui permettront de dresser des cartes de répartition et de fréquence des divers caractères; lorsqu'elles seront suffisamment détaillées, elles permettront de saisir les caractères statistiques des populations locales à une époque donnée et de suivre les fluctuations de répartition tant des caractères isolés que des types provenant de leurs combinaisons.

(20) *Id.*, *ibid.*, p. 61.

(21) A moins qu'il ne s'agisse d'une influence de l'élément nordique qui est un autre constituant de la population.

(22) FRANCISCO DE LAS BARRAS DE ARAGON *Notas sobre restos humanos prehistoricos, protohistoricos y antiguos de España*, *Mém. de la Soc. española de antropologia, etnografia y prehistoria*, 1931, fig. 3.

(23) MAX EBERT et A. SCHILZ, *Ausgrabungen auf dem Gute Maritzyn Gouv. Cherson (Süd-Russland)*, H. TEIL, *Präh. Zeitschr.*, t. V, 1913, pl. 9, fig. 1 (10a).

(24) SCHREINER, *Crania norvegica*, II, *Inst. f. sammenlignende kulturforskning.*, Ser. B, t. 36, n° 2, 1946. C. R. in *L'Anthropologie*, 1948, p. 512.

L'appellation de « *race dolichocéphale néolithique* » employée par Hamy avait, dans son imprécision, certains avantages. L'expression « type de Genay » considérée comme équivalente aurait sur elle un avantage si elle n'engageait pas à en restreindre l'emploi aux seules formes présentant d'étroites ressemblances avec l'individu-type.

Dans le même département, Verneau²⁵ a décrit, malheureusement sans le figurer, un crâne néolithique de Brézé, associé, nous l'avons vu, à des pots de la civilisation de Seine-Oise-Marne; il était également dolichocéphale mais à orbites plus hautes; la taille était plus faible (fémur de 436 au lieu de 463).

Caractéristiques des os longs et du bassin

Cubitus. Les diamètres transversal et dorso-palmaire sont à la base de la facette pour le radius, de 21 et 23, d'où un indice de platolénie de 91 correspondant à peu près à la moyenne (89) des Européens (R. Martin); il n'y a pas platolénie.

Bassin. Les iliaques ont une grande échancrure sciatique typiquement masculine.

Fémur. Longueur physiologique: 463^{mm}. Diamètre antéro-postérieur sous-trochantérien: 23^{mm}. Diamètre transverse²⁶ sous-trochantérien: 75,4. Diamètre antéro-postérieur au milieu²⁷: 29. Diamètre transverse au milieu: 25,5. Diamètre horizontal de la tête: 44,5. Indice de platymérie: 75,4 (platymérie commençante). Indice pilastrique: 113,7. Indice de robusticité (= 54,5 : 463) = 11,5.

L'indice de platymérie est celui trou-

vé par Bello y Rodriguez pour les Néolithiques de France (75,1), peu différent de ceux des Berbères (76,1) et des Gaulois (77). R. Martin donne d'après Lehmann-Nitsche et Bumüller: Souabes-Alamans: 79,7; Bayouvares: 80,2; Bavares: 83,9.

L'indice pilastrique est pratiquement celui des moyennes (111,1) des Néolithiques de France et (110,8) des Berbères d'après Bello y Rodriguez. D'après Rud. Martin, je citerai les moyennes suivantes: Bavares: 102,2; Gaulois: 103,7; Bayouvares: 103,8; Souabes-Alamans: 105,3.

L'indice de robusticité est légèrement inférieur aux moyennes des Français (12,3), des Bavares (12,3), des Néolithiques de France (12,6).

Tibia de droite (fig. 6): long. 385^{mm}, ou légèrement plus. Diam. au niveau du trou nourricier = 21 × 33. Indice cnémique de Broca: 63,6. Diam. au milieu = 20 × 29,5. Second indice cnémique de Busk = 67,7.

L'indice de Broca rappelle la moyenne des Néolithiques de Feigneux (62,8) étudiés par Topinard et de ceux de Port-Blanc (63,3) étudiés par Bello y Rodriguez. L'aplatissement corrélatif à cette platycnémie est particulièrement sensible au niveau de la tubérosité antérieure.

Bien que le plateau manque, on peut reconnaître la rétroversion de la tête, caractère reconnu souvent chez les Néolithiques. Or la courbure sagittale de l'articulation pour le condyle latéral sur le plateau du tibia gauche correspond au 3 de l'échelle de Thomson²⁸ et l'on sait qu'une certaine courbure est justement corrélatrice de la rétroversion du plateau. Il y a, d'autre part, caractère également corrélatif, une légère fossette articulaire supplémentaire antérieure à l'épiphyse inférieure (sans qu'il y ait toutefois de facette correspondante à l'astragale).

(28) R. MARTIN, *ibid.*, fig. 536.

(25) René VERNEAU, *Sur une sépulture néolithique d'Anjou*, B. Soc. d'Anthr. de Paris, 1^{er} février 1877.

(26) Mesure prise parallèlement à la face antérieure du col.

(27) Perpendiculairement à la face ventrale de l'os [R. MARTIN, 1928, p. 1039].

Les *péronés* sont légèrement cannelés.

Le fémur ayant 463^{mm} de long en position physiologique, on peut avec les tables de Manouvrier calculer une *taille* de 1^m,674 pour le vivant.

Je ne ferai que rappeler que de tels calculs ne donnent qu'un résultat approché. Le tibia donne une indication pratiquement concordante; sa longueur étant égale ou légèrement supérieure à 385 indique une taille qui, d'après les mêmes tables, égalerait 1^m,685 ou un peu plus. Nous admettrons une taille intermédiaire, soit 1^m,68. Elle dépasse légèrement la taille moyenne admise pour les Néolithiques de France, 1^m,64-1^m,65 d'après Coon²⁹, groupement sans intérêt racial d'ailleurs. Elle correspond, d'autre part, à la moyenne attribuée aux Nordiques néolithiques; les Nordiques auraient aujourd'hui une taille moyenne de 1^m,72 et, d'après Reche, ceux du Néolithique auraient eu 4 à 6^{cm} de moins. C'est pratiquement aussi la taille des sujets des Long-barrows (1,67 d'après Reche) et du type de Genay (1,66 d'après Vallois), c'est-à-dire de la *race dolichocéphale néolithique de Hamy*. Cette taille dépasse les moyennes correspondant, d'après Haddon, aux Méditerranéens (1,615), à la Race Brune (1,65) et aux Atlanto-méditerranéens (1,68-1,67), mais ce n'est pas sur une différence de quelques centimètres que l'on peut asseoir un diagnostic. D'autre part, Haddon attribue 1,68 aux Eur-africains dont on sait la parenté avec les Méditerranéens. On peut de même remarquer que le type du River bed est en moyenne plus petit³⁰ de même que celui d'Ostorf³¹. Il n'y en a pas moins là

un document important pour l'étude du peuplement de l'Ouest³².

Etienne PATTE.

NOTES

SUR LA CIVILISATION GALLO-ROMAINE*

II. — LES DIEUX DE LA SEMAINE

On compte les jours de plusieurs façons à l'époque de l'Empire romain. Tout d'abord en se référant aux calendes, aux nones et aux ides, anciennes divisions du mois lunaire, en comptant à rebours à partir du repère à venir : les trois groupes de jours ainsi délimités sont d'étendue inégale et doublement variable, selon la place des nones et des ides dans le mois et la longueur du mois¹. En second lieu, on trouve dans les calendriers épigraphiques, dont les plus récents sont de l'époque augustéenne, un décompte régulier par groupes de huit jours correspondant à l'intervalle entre deux jours de marchés (nundines), et désignés par les premières lettres de l'alphabet : ces groupes nundinaux, commençant par un jour A le 1^{er} janvier, chevauchent par la suite tout au long de l'année sur le genre de groupes précédent et sur les mois eux-mêmes, le jour A ne tombant le 1^{er} qu'en janvier, mai et novembre². En troisième lieu, la semaine, groupe de sept jours désignés par les noms des planètes, qui chevauche également sur les deux

(29) COON, *The races of Europe*, 1948. p. 116.

(30) КЕРН, *loc. laud.*, p. 168.

(31) Cependant un sujet de Genay a un fémur de 435 mm., ce qui, sur les tables de Manouvrier, correspond à une taille de 1,63 pour le vivant (cf. HAMY, *B. S. Anthr. Paris*, 1869, p. 90).

(32) A Messieurs les Abbés Manquat et Gaudin, à Monsieur de Fougerolle qui m'ont aimablement confié les objets et renseigné. j'adresse mes vifs remerciements.

(*) V. *Gallia*, X, 1952, p. 42.

(1) *Diction. des Antiq.*, art. *Calendarium*. — A. GRENIER, *La religion romaine*, col. « Mana ».

(2) *Fasti Anni Juliani*, CIL 12.